

Continuité

Des Jersiais sur les côtes

Jean-Marie Fallu

À l'enseigne du patrimoine commercial
Numéro 111, hiver 2006–2007

URI : id.erudit.org/iderudit/17518ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J. (2006). Des Jersiais sur les côtes. *Continuité*, (111), 44–47.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le magasin William Hyman & Sons à Gaspé, vers 1920. La compagnie Hyman possédait alors 11 magasins sur la côte de Gaspé, entre L'Anse-à-Brillant et Grande-Vallée.



Une rare prise de vue de l'intérieur du magasin, où un étalage soigné met en évidence un vaste choix de produits d'importation.

Photos : collection Parcs Canada



DES JERSIAIS SUR LES CÔTES

En situation de monopole, les magasins de compagnies de pêche situés sur le littoral maritime québécois ont longtemps joué un rôle de premier plan dans la survie des communautés locales.

par Jean-Marie Fallu

Au XIX^e siècle, alors que le Québec terrien vit principalement au rythme de l'agriculture et de la foresterie, la portion maritime vit essentiellement de pêche. Les communautés côtières du golfe entretiennent davantage de relations étroites avec l'Europe et les Maritimes qu'avec le Québec en raison de l'exploitation de la morue.

Dans une économie des pêches, mono-industrielle et monopolistique, les magasins généraux jouent un rôle plus fondamental qu'ailleurs. Ils témoignent d'abord de la sédentarité des pêcheurs. Souvent, comme ce fut le cas en Gaspésie, le propriétaire de l'établissement de pêche est le plus gros employeur du village. Il possède aussi le magasin général, devenant ainsi le principal fournisseur du village en biens alimentaires et en fournitures. Pour s'assurer de la fidélité des pêcheurs, le marchand troque la valeur de leurs captures contre de la marchandise, le plus souvent à crédit.

Aussi appelé « système jersiais », ce système de crédit sera largement implanté en Gaspésie par des marchands anglo-normands originaires des îles Jersey et Guernesey. La plus puissante des sociétés qui s'installent est la Charles Robin & Company, qui perdurera jusqu'au XX^e siècle. Dans ce système, la compagnie marchande a beau jeu : elle fixe à la fois la valeur des produits échangés et celle du produit reçu (le poisson). De plus, elle est la plupart du temps le seul dépositaire des réserves alimentaires.

Presque exclusivement orientées vers la production de la morue séchée, les pêcheries gaspésiennes sont intégrées à un vaste commerce transatlantique lui-même édifié sur le crédit. Les Anglo-Normands en détiennent le monopole et les pêcheurs gaspésiens se trouvent à la merci des fluctuations du marché international et de la pêche elle-même.

Nombreux sont les chroniqueurs du XIX^e et du début du XX^e siècle, appuyés par un clergé favorable à l'agriculture, qui dénoncent les effets néfastes de ce système de



Ce magasin de Gaspé est typique du réseau des magasins de grande dimension de la Robin, Jones & Whitman.

Photo: Ernestine L'Espérance, 1915, collection Mario Mimeault

crédit qui maintient le pêcheur dans une situation d'endettement et de soumission. Dans son rapport de 1872, Napoléon Lavoie, inspecteur du Service des pêcheries, décrit une certaine forme de soumission et d'insouciance incrustée dans la mentalité des pêcheurs: « [...] pour la majorité, l'habitude d'être endetté devient presque naturelle et ils ne cherchent point à se débarrasser de ce fardeau. Ils ne croient même pas qu'il soit possible de vivre autrement; leurs pères ont vécu de cette façon et ils conservent cette habitude traditionnelle. »

DE LA GRÈVE À LA RUE PRINCIPALE

En 1911, à la faveur de la fusion de la Charles Robin, Collas & Company et des compagnies A. G. Jones et A. H. Whitman d'Halifax, la Robin, Jones & Whitman voit le jour. Son siège social passant de Jersey à Halifax, elle deviendra le principal réseau de magasins de compagnies de pêche en Gaspésie, sur la Côte-Nord et dans les Maritimes. Parallèlement à ses affaires maritimes, la compagnie se lance dans le commerce de détail. Le magasin qu'elle ouvre à Paspébiac en 1906 représente, d'après Alfred Pelland – publiciste du ministère de la Colonisation –, le « plus beau et [...] plus important magasin à rayons du district de Québec, en dehors de la ville de ce nom ».

Auparavant, les magasins de compagnie étaient davantage des comptoirs de commerce (ou *offices*) où l'on entreposait des fournitures principalement destinées à la pêche. Avec l'expansion du commerce au détail en région, encouragée par le développement du transport routier, les maga-

sins quittent la grève pour s'implanter sur la rue principale. Plusieurs bâtiments sont littéralement déplacés, tel le magasin de Percé.

Les magasins Robin se distinguent souvent par une signature architecturale monumentale et coquette: long plan rectangulaire, bâtiment disposé perpendiculairement à la rue, revêtement de clin de bois ou de bardeau de cèdre, façade à corniche harmonisée d'un fronton, nombreuses fenêtres symétriques, rez-de-chaussée avec une porte centrale enfoncée et entourée de deux ou trois grandes vitrines surmontées d'impostes, corniche très saillante séparant le rez-de-chaussée du premier étage, planches cornières. La plupart des magasins comptent un espace d'étalage et de vente, un espace d'entreposage et le bureau du gérant ou du marchand. Au rez-de-chaussée, les produits d'alimentation et les produits d'usage quotidien s'étalent à droite. À gauche, les fournitures domestiques: vaisselle, vêtements, tissus, souliers, médicaments, outils, articles d'entretien de la maison, etc. Le bureau du gérant loge à l'arrière. Parfois accessible aux clients, l'étage est surtout réservé aux agrès de pêche et aux surplus d'inventaire. Quelquefois, le gérant habite l'étage ou une maison reliée au magasin par un corridor.

DES EXEMPLES À SUIVRE

L'histoire des magasins de compagnies de pêche s'avère un champ de recherche presque vierge. Par exemple, aucune recherche sérieuse n'existe sur l'importance historique et patrimoniale des magasins Robin. Entre 1906 et 1946, on en comptait une trentaine. Et aucun d'entre eux n'a encore reçu le statut de bien culturel national. Pourtant, leur place dans l'histoire est indéniable. Heureusement, certains d'entre eux sont protégés et mis en valeur.

Magasin Hyman, Grande-Grave (Parc national de Forillon)

Le magasin général de la William Hyman & Sons et son entrepôt datent de 1864. Depuis 1987, une reconstitution d'époque de 1918 fait revivre l'histoire des marchands Hyman, une famille juive d'origine russe dont le commerce de la morue séchée avec les Antilles, l'Espagne et l'Italie amenait au magasin de Grande-Grave de la mélasse, du sel et quelques fines dentelles.



La qualité du programme d'animation développé par Rémi Cloutier fait la réputation du Magasin général historique authentique de L'Anse-à-Beaufils.

Photo: Jean-Marie Fallu



L'ancien magasin de la Robin, Jones & Whitman à Sainte-Adélaïde-de-Pabos date de 1921. Le propriétaire actuel, Clermont Duguay, le maintient en activité tout en se souciant de préserver son cachet authentique.

Photo: Jean-Marie Fallu

MAGASINS DE LA ROBIN, JONES & WHITMAN TOUJOURS EXISTANTS

Gaspésie : Bonaventure, Gascons, Pabos, Sainte-Thérèse-de-Gaspé, L'Anse-à-Beaufils, Percé, Barachois, Malbaie et Rivière-au-Renard

Côte-Nord: Natashquan

Nouveau-Brunswick: Caraquet

Nouvelle-Écosse: Chéticamp



Pearl, Henry B. et John Miller posent devant le magasin de la Charles Robin, Collas & Company à Gaspé, vers 1900.

Photo : collection Marguerite Palmer

Magasin général historique authentique 1928, L'Anse-à-Beaufils

Cet ancien magasin de la Robin, Jones & Whitman est authentique grâce à une rénovation réussie, à une collection unique d'objets et à la grande passion de son responsable, Rémi Cloutier. Le lauréat du Certificat d'honneur du Conseil des monuments et sites du Québec 2004 dit avoir deux fiertés : « la sauvegarde par moi et ma famille du magasin (mis en valeur depuis 2001) et la qualité de mes animateurs, qui sont tous des gens de la place ».

Magasin général | Centre d'interprétation Le bord du Cap, Natashquan

En 2000, sous l'impulsion de Bernard Landry, le magasin général est devenu un centre d'interprétation. Le bord du Cap propose une reconstitution du magasin d'Alfred Vigneault et de son successeur Émilien Landry, construit en 1902 et rénové en 1937. On y met en valeur le travail du marchand d'antan en plus d'offrir des expositions thématiques.

■ *Jean-Marie Fallu est historien et muséologue.*

Des magasins en vrac

Quelques magasins généraux subsistent au Québec, dans une formule fidèle à l'originale, revampée ou carrément modifiée. Continuité en a sélectionné six qu'il vous plaira sûrement de visiter lors de vos escapades.

Magasin G. D'Aoust et cie

73, rue Sainte-Anne
Sainte-Anne-de-Bellevue
Propriétaire: Philippe D'Aoust
Construit en: 1900

À l'origine: un magasin général
Aujourd'hui: toujours un magasin général.
Sur ses trois étages, on vend: vêtements pour hommes et femmes, articles de cuisine et de déco, cadeaux, produits gourmet, surtout locaux (pâtes, trempettes, confitures, caramel, moutardes, huiles, vinaigres, thé, café...).



Attraits particuliers: son convoyeur à monnaie Lamson, qui date de 1923. Ce système de rails et de poulies relie les

points de service à la caisse centrale. Divers objets d'époque sont aussi disposés ici et là dans le magasin, telles des dactylos et des calculatrices.

Type de conservation: cachet authentique, même si rénové. On a conservé les plafonds de tôle, les planchers de bois franc, les escaliers, les comptoirs.

À noter: l'établissement vient de remporter le Prix émérite du patrimoine, catégorie Commerciale, remis lors de l'Opération patrimoine architectural de Montréal.

Général Upton

305, rue Principale, Upton
Propriétaires: Christian Champigny, Louise Gélinas et Patrice Champigny
Construit en: 1880

À l'origine: un magasin général, du nom de magasin Blanchard

Aujourd'hui: jusqu'en 2003, c'était encore un magasin général, qui vendait presque tout sauf des produits d'épicerie. On y trouvait des armes à feu, de la quincaillerie, des pièces de tondeuse, etc.

Il y a trois ans, l'établissement a été transformé en épicerie fine. On y vend des produits bio et du terroir, des produits importés (huiles d'olive, café, thé), des

fromages du Québec, du chocolat, des crèmes glacées, de l'huile Champy (la seule huile de tournesol bio faite entièrement au Québec).



Attrait particulier: son authenticité. Ricardo Larivée a d'ailleurs décrété que c'était un des plus beaux magasins du nord-est de l'Amérique du Nord.

Type de conservation: restauré pour redonner son apparence du début du siècle. On a conservé tout ce qui était d'origine: plafonds en tôle embossée, planchers, comptoirs, etc.

Autres services: un coin repas d'une douzaine de places a été aménagé afin que les clients puissent déguster un sandwich, une quiche ou des pâtes au canard. Une terrasse est ouverte l'été.

Magasin général Saint-Armand

455, chemin Bradley, Saint-Armand

Propriétaires: Jacques Benoît, Christian Benoît (3^e génération) et Cintia Leduc

Construit en: 1910

À l'origine: un magasin général



Aujourd'hui: toujours un magasin général, où on vend vraiment de tout: quincaillerie, boucherie, fromages fins de la région, vêtements de travail, peinture, courroies de tracteur, vitrerie, produits du terroir, bière, vin, produits agricoles, onguents à vaches...

Attrait particuliers: une arrière-boutique pleine de marchandise à laquelle les gens ont accès. Choix impressionnant de bouillons et d'écrous.

Type de conservation: authentique. Plafonds en lattes de bois. Il n'y a que les planchers, maintenant en tuile, qui ont été changés dans les années 1970.

Autres services: un café où les gens peuvent manger un sandwich et boire un café. Éventuellement, on devrait y trouver un coin tapisserie et une boutique cadeaux qui offrira les produits des artisans de la région et des accessoires de décoration importés des États-Unis, qui sont juste à côté: petites poupées, boîtes en bois, pots Mason pour chandelles, etc.

Magasin général du Kamouraska

98, avenue Morel, Kamouraska

Propriétaires: Monique Vallerand et René Ferrero

Construit en: 1895



À l'origine: une auberge, qui accueillait notamment les pilotes de goélettes

Aujourd'hui: un magasin qui vend les produits du terroir de 60 artisans, depuis 1998. L'endroit propose parfois une petite partie brocante, où les gens apportent des objets qu'ils veulent vendre à prix modique.

Attrait particulier: même s'il ne s'agit pas d'un magasin général à proprement parler, c'est un commerce central dans le village où les gens se réunissent le dimanche, un lieu de rencontre qui recrée une ambiance particulière.

Type de conservation: maison restaurée dans le respect de son caractère authentique. Les propriétaires ont notamment retrouvé les couleurs exactes qu'elle arborait à la fin du XIX^e siècle, un jaune ocre borduré de bordeaux.

Autres services: un petit restaurant. Parfois, des dégustations sont également organisées.

Magasin général Le Brun

192, route du Pied-de-la-Côte

Maskinongé



Propriétaires: Gisèle Saucier et Serge C. Martin

Construit en: 1803, 1827 et 1915

À l'origine: un immense magasin général. L'établissement compte trois bâtiments. Le premier magasin (1827) était dans la maison des frères Le Brun, sur le chemin du Roy. En 1839, on a fait transporter un bâtiment construit en 1803, et on l'a «accoté» à la maison. En 1915, les frères font reculer le bâtiment déplacé et l'utilisent comme entrepôt, puis en font construire un gros à côté de la maison.

Ces grossistes desservaient la population jusqu'à Grand-Mère. Les gens y allaient pour faire des achats en grosse quantité. Il y avait 26 commis! On y vendait: vêtements, épicerie, accessoires pour la photographie, fourrure, porcelaine, chaudrons, attaches pour chevaux, quincaillerie...

Aujourd'hui: abrite un musée privé contenant 7000 artefacts, qu'on peut découvrir lors de visites guidées. À l'automne, on peut aussi profiter des repas-récitals de pianola (l'ancêtre du piano mécanique) offerts dans les salons.

Attrait particuliers: ces trois magasins rassemblés constituent en quelque sorte l'ancêtre des centres commerciaux. Le lieu a conservé ses trois gros comptoirs en cerisier de montagne sculptés, dont un mesure 12,6 mètres!

Type de conservation: pas un décor reconstitué, c'est authentique. Le magasin a d'ailleurs été reconnu site historique en 1981.

Autres services: une boutique-souvenir.

Magasin général Paré

104, rue de l'Église, Deschambault

Propriétaires: Marie-Claude Côté et Samuel Paré-Hamelin (5^e génération)



Construit en: 1866

À l'origine: un magasin général

Aujourd'hui: toujours un magasin général, dans lequel on trouve principalement des produits d'épicerie. On y vend un peu de quincaillerie. Les propriétaires envisagent d'introduire sous peu des produits du terroir, des fromages, etc.

Attrait particulier: il s'agit de l'un des plus vieux magasins généraux en Amérique

Autres services: une partie musée devrait bientôt être prête au 3^e étage, en plus de diverses antiquités qui vont décorer la partie magasin.